

« La Cour du Lion »

Sa Majesté Lionne un jour voulut connaître
De quelles nations le ciel l'avait fait maître.
Il manda donc par Députés
Ses Vassaux de toute nature,
Envoyant de tous les côtés
Une circulaire écriture¹,
Avec son sceau. L'écrit portait
Qu'un mois durant le Roi tiendrait
Cour plénière², dont l'ouverture
Devait être un fort grand festin,
Suivi des tours de Fagotin³.
Par ce trait de magnificence
Le Prince à ses sujets étalait sa puissance.
En son Louvre il les invita.
Quel Louvre ! un vrai charnier, dont l'odeur se porta
D'abord⁴ au nez des gens. L'Ours boucha sa narine :
Il se fût bien passé⁵ de faire cette mine,
Sa grimace déplut. Le Monarque irrité
L'envoya chez Pluton faire le dégoûté.
Le Singe approuva fort cette sévérité,
Et flatteur excessif, il loua la colère
Et la griffe du Prince, et l'Antre, et cette odeur:
Il n'était ambre, il n'était fleur,
Qui ne fût ail au prix⁶. Sa sottise flatterie
Eut un mauvais succès, et fut encor punie.
Ce Monseigneur du Lion-là
Fut parent de Caligula⁷.
Le Renard étant proche : Or ça, lui dit le sire,
Que sens-tu ? dis-le moi : parle sans déguiser.
L'autre aussitôt de s'excuser,
Alléguant un grand rhume : il ne pouvait que dire
Sans odorat ; bref, il s'en tire.
Ceci vous sert d'enseignement :
Ne soyez à la Cour, si vous voulez y plaire,
Ni fade adulateur, ni parleur trop sincère ;
Et tâchez quelquefois de répondre en Normand⁸.

¹ Un décret.

² On parle de cour plénière lorsque tous les personnages principaux de l'état sont appelés.

³ Nom d'un singe savant qu'un marionnettiste montrait dans les foires.

⁴ Aussitôt.

⁵ Il aurait mieux fait de se passer de faire...

⁶ Comprendre : même l'ambre sentait l'ail à côté de cette odeur.

⁷ Empereur célèbre pour sa cruauté.

⁸ Ne dire ni oui ni non.